

Variations et apprentissages orthographiques en Algérie : l'exemple des écrits urbains

Amira Khadoudja Amrani
Doctorante, Université de Guelma



Synergies Algérie n° 17 - 2012 pp. 51-58

Résumé : La recherche en cours s'intéresse aux interactions entre un environnement graphique fait d'usages locaux du français écrit et l'apprentissage d'une orthographe dont la norme de référence est la pratique du français écrit en France. L'article se propose d'éclairer les difficultés spécifiques des scripteurs algériens par l'analyse de variantes orthographiques produites. L'hypothèse est que la fréquentation de ces usages variants joue un rôle dans l'apprentissage de l'orthographe française en Algérie, construisant une boucle de renforcement des usages et de la difficulté d'apprentissage.

Mots-clés : apprentissage orthographique - variation - écrits urbains.

Abstract: Research in progress is interested for the interactions between a made graphic environment of local practice of French writes and the training of an orthography whose standard of reference is the practice of French written in France. The article suggests clarifying the specific difficulties of the Algerian script writers by the analysis of produced spelling variants. The assumption is that the frequentation of these variable uses plays a part in the training of the French orthography in Algeria, building a loop of reinforcement of the uses and difficulty of training.

Keywords: orthographical training - variation - written urban.

المخلص: يهتم البحث الجاري بالتفاعل بين المحيط الكتابي الذي تُجد به استخدامات عدة للغة الفرنسية و تعلم هذه الأخيرة بمعيار مرجعي يتناسب مع ممارستها بفرنسا، يهدف المقال إلى تسليط الضوء على صعوبات محددة تعترق ممارسي الكتابة باللغة الفرنسية وهذا عن طريق تحليل كتابات مقبسة من المحيط الجزائري. الفرضية هي أنّ الاحتكاك بهذه المتغيرات المحلية تلعب دورًا في تعلم كتابة اللغة الفرنسية بالجزائر. الشيء الذي يؤدي إلى صعوبة تعلم هذه الأخيرة

الكلمات المفتاحية : تعلم الكتابة - متغيرة - محيط إملائي.

Place symbolique de l'orthographe française en Algérie

En France, la place symbolique de l'orthographe est importante. En est-il de même en Algérie ? L'exigence de la maîtrise du français à différents niveaux - qu'il s'agisse du milieu scolaire ou du monde du travail - est en passe de devenir une constante sociale algérienne. La forte demande témoignée à l'égard du français dans le monde du travail constitue actuellement une norme qui attribue à ceux qui le maîtrisent un statut prépondérant. Inversement, la non maîtrise du français constitue un obstacle à certains emplois. Ainsi, l'orthographe

française est ressentie comme un avantage social et la norme orthographique est survalorisée. Savoir orthographier correctement constitue donc « une compétence indispensable, fortement discriminante et parfois discriminatoire » (Legrange, 2010). Une telle situation faite à la langue française nous renseigne sur l'intérêt croissant témoigné à son égard d'une part, et toute la place réservée à la maîtrise de son orthographe d'autre part. Aussi, un tel constat nous fait nous interroger sur la place effective qu'occupe le français en Algérie.

Une langue dominante symboliquement ?

L'Algérie est le deuxième pays francophone en nombre de locuteurs après la France et on compterait 16 millions de locuteurs francophones sur le territoire algérien¹. La langue majoritairement pratiquée en Algérie est un arabe dialectal qui importe du lexique de langues étrangères dont le français. Le français figure en deuxième position après l'arabe classique instauré lui en tant que langue officielle depuis avril 2002. La langue française, elle, et telle que le discours politique l'atteste, occupe officiellement le statut d' « une langue vivante étrangère » (Queffélec, 2002 : 68), co-officielle de la gestion de l'état et de la scolarité. Ainsi le discours officiel attribue-t-il au français une valeur historique et culturelle : « La langue française et la haute culture qu'elle véhicule restent, pour l'Algérie, des acquis importants et précieux que la réhabilitation de l'arabe, notre langue nationale et officielle, ne saurait frapper d'ostracisme »². La langue française se trouve de fait en concurrence avec, entre autres, les variantes de l'arabe tant dans les discours politiques que dans divers secteurs économiques (Bellatreche, 2009) voire dans des usages vernaculaires (Derradji, 2000). Ainsi, le statut du français en Algérie est loin d'être stable et univoque. Le français est donc bien présent en Algérie et l'usage qu'on en fait est vraisemblablement loin d'obéir aux normes linguistiques de la France.

Orthographe française et écrits urbains

En France, les écrits urbains, et plus particulièrement les écrits à caractère commercial, usent de l'orthographe à des fins de distinction (Lucci et al. 1998 & Sautot et Lucci, 2000). Les usagers peuvent trouver légitimes des graphies comme Kiabi³ et non légitimes des graphies telles karfour (au lieu de carrefour, enseigne de grande distribution). La situation sociolinguistique française concernant l'orthographe est donc faite d'un solide dogmatisme historico-socioculturel à l'égard du code, mais aussi d'une zone de tolérance plus ou moins vaste qui varie avec la compétence de l'utilisateur (Sautot, 2000). Une seconde forme de variation, moins volontaire, mais pas moins fréquente, questionne plus la compétence du scripteur que celle du lecteur. Quand un boucher met en vente un « saucisson à cuir », l'utilisateur est en droit de s'interroger sur ce qu'il va manger... la variation est inhérente au plurisystème orthographique du français, il n'est donc pas illogique que cette variation soit consubstantielle à la production graphique des scripteurs. Si le boucher français natif gère avec difficulté l'écriture de sa langue maternelle, il est difficile de demander à son confrère algérien exerçant en Algérie de faire mieux que lui. C'est pourtant ce que les milieux francophiles algériens⁴ expriment. Le dogmatisme orthographique a donc été laissé en héritage à la nation algérienne, mais la

situation sociolinguistique y rend vaine toute tentative d'éradication de la faute d'orthographe française. En effet dans un pays qui majoritairement parle d'autres langues que le français, où un tiers des adultes ne sont pas alphabétisés⁵, n'est-il pas dérisoire d'espérer un jour atteindre le mythique zéro faute en orthographe du français ?

Si l'on pose la question dans le champ de la didactique du français, il en va bien entendu autrement, tant dans le cadre des apprentissages premiers que pour les apprentissages continués du français à l'université. La question est alors de savoir s'il y a interaction entre les apprentissages réalisés dans le cadre scolaire, et les pratiques scripturales urbaines. En effet, l'école n'est pas le seul lieu où les élèves algériens sont susceptibles de s'approprier l'écriture. De nouvelles pratiques sociales de l'écrit ont vu le jour à l'exemple des écrits urbains où le français trouve une place non négligeable et une orthographe spécifique. L'environnement socioculturel algérien vit une mutation compte tenu des nouvelles formes d'écriture qui peuplent l'espace urbain et la vie des usagers : les sms, les enseignes commerciales, les affiches publicitaires, les écrans, les panneaux signalétiques, les journaux, etc. Ces supports d'écriture dévoilent une écriture nouvelle, représentative non pas de la norme orthographique de la France métropolitaine, mais de sa variante algérienne. Notre interrogation porte sur le contenu linguistique de cette norme algérienne.

Quelle norme pour l'orthographe franco-algérienne ?

Face à l'exigence grandissante de la maîtrise du code écrit français en milieu socioéconomique et scolaire, l'environnement socioculturel algérien se singularise par ses écarts par rapport à la norme académique qui, en Algérie, reste officiellement celle de la France.

Quelles pratiques de référence pour quels scripteurs ?

Les pratiques d'écriture existantes dans l'environnement algérien renseignent sur les interactions ayant lieu entre un environnement graphique fait d'usages locaux du français écrit et l'apprentissage d'une orthographe dont la norme de référence est la pratique du français écrit en France. Sachant que les difficultés spécifiques des scripteurs algériens s'expriment dans les variantes orthographiques produites, l'hypothèse est que la fréquentation de ces usages variés joue un rôle dans l'apprentissage de l'orthographe française en Algérie, construisant une boucle de renforcement des usages et de la difficulté d'apprentissage. Un but de la recherche est donc de vérifier si ces pratiques scripturales urbaines sont en passe de devenir une pratique orthographique de référence ou si, au contraire, la norme orthographique française perdurera. En d'autres termes, il s'agit de savoir si l'usage influence la norme, ce qui est généralement le cas à long terme, ou si dans la situation algérienne, on assiste à l'installation durable et concurrente de deux usages. L'un populaire et urbain, l'autre élitiste et universitaire. Pour ce qui concerne la population soumise à enquête, il s'agit de savoir si ces pratiques populaires ont joué un rôle dans leurs apprentissages, et si l'on peut en trouver la trace dans leurs performances et leur compétence actuelle.

Afin de vérifier cette hypothèse, il convient d'analyser cet environnement (ortho) graphique. La recherche explore les variations orthographiques du français dans des écrits urbains algériens afin de montrer la nature des variations produites et de mettre en évidence les difficultés de transcription des scripteurs allophones. Les variantes orthographiques que nous présentons ici ont été recueillies dans la ville d'Annaba sur des supports graphiques variés : des enseignes commerciales ; des panneaux et écriteaux divers ; des affiches et messages publicitaires ; des menus de restaurant. Ces écrits ont été rassemblés pendant la période s'étalant de septembre 2009 à janvier 2010. Nous avons analysé ces variantes d'un point de vue linguistique, sémiotique et socioculturel afin d'éclairer les représentations sociolinguistiques des algériens concernant l'orthographe en mettant à jour leurs stratégies orthographiques.

Dans un deuxième temps il s'agit de mener des entretiens hétérographiques et métagraphiques (Jaffré, 2003) organisés autour de variantes orthographiques tirées de l'environnement socioculturel algérien et que nous avons proposées à deux publics scolaire et universitaire. Le but en est de mesurer l'impact qu'exerce l'environnement orthographique sur les stratégies métagraphiques et par-là les apprentissages chez les publics en question. Il s'agit à terme de développer une didactique algérienne de l'orthographe⁶ qui prenne en compte ces spécificités.

Quelques exemples

Le premier type de variations observées dans l'environnement graphique urbain concerne les réductions phonographiques. La première variante phonographique «bo-bois» est présente sur l'enseigne d'un magasin spécialisé dans la vente de meubles d'intérieurs et de décoration. Cette variation a pu être obtenue par une réduction phonographique appliquée à l'adjectif «beau» le réduisant ainsi à «bo» où chaque phonème correspondant à un seul graphème, comme c'est généralement le cas dans l'écriture arabe. Ce phénomène est observé en France de manière non-fortuite dans les enseignes commerciales comme «kiabi» ou «kiloutou», où l'arabe ne joue d'aucune influence. On note que le mot «bois» ne subit lui aucune altération. La deuxième variante «sms d pti mo pour tou s'dire» dont le support est un encart publicitaire de presse au profit de l'opérateur de téléphonie mobile «djezzy», nous informe qu'une offre sms est initiée actuellement au profit de sa clientèle et dont le slogan est rédigé dans une variante sms. La variation graphique est présente au niveau de certains de ses composants. On assiste à une réduction phonographique de l'indéfinit «des» où la lettre «d» est utilisée pour la valeur syllabique du nom de la lettre. La réduction du message efface la dimension morpholexicale ou morphosyntaxique des mots et rapproche ainsi le système d'écriture du français de celui de l'arabe où la correspondance phonographique est plus univoque. Dans le cas de la publicité «djezzy», la variation est volontaire. Si on peut s'interroger sur la fortuité de la variante «bo-bois», il n'y a là aucune ambiguïté. La conservation de certains mutogrammes - le «e» de «dire» ou le «s» de bois» - indique cependant une certaine maîtrise orthographique, et dans le cas d'un écrit commercial, le respect d'une partie des règles orthographiques peut signifier une certaine connivence avec le client-scripteur, et donc de lui reconnaître une certaine compétence.

La réduction phonogrammique se fait aussi sous l'influence des compétences dans les langues vernaculaires, l'arabe dialectal en l'occurrence⁷. Compte tenu de la structure de l'écriture arabe, « le concept de conscience orthographique a [...] peu de sens en arabe » (Makhlouf et al. , 2006) : Les variations constatées qui reflètent la compétence scripturale en langue maternelle sont effectivement nombreuses mais les écrits reflètent une certaine conscience orthographique, preuve d'une acculturation des lecteurs à l'orthographe française. Ainsi, dans la troisième variante non normée «bonne a pitte» contenue dans un menu, la variation existe au niveau phonographique comme au niveau du découpage morphématique. Le message «bon appétit» est redécoupé en trois morphèmes au lieu de deux. Le féminin sur «bonne» indique une relative maîtrise orthographique même si ce féminin est erroné. On assiste là à la sélection d'une variante normée de l'adjectif pour respecter une règle contextuelle de sonorisation de la consonne finale au moyen d'un «e» final. Ce procédé est aussi utilisé pour sonoriser le «t» final de «appétit». On remarque ainsi la prise en compte du problème orthographique des lettres finales muettes qui ici est résolu par une sonorisation de cette lettre, comme le ferait un jeune élève débutant dans son apprentissage du décodage. Par ailleurs, la substitution du [e] par le [i] est une variation phonétique fréquente chez les locuteurs arabophones s'exprimant en français.

On retrouve cette variation dans la variante «pizziria benies», affichée sur un restaurant. Ces deux logogrammes contiennent des erreurs d'orthographe produisant un à-peu-près dans la correspondance graphème/phonème du français. Pour ce couple de mots, on assiste à une translittération effectuée en référence à l'arabe dialectal vernaculaire où les deux mots «pizzeria» et «beignets» se prononcent [pidzirja] et [benje].

La référence à l'arabe dialectal est aussi dans la variante : «soudure de chappement», flèche indiquant l'emplacement d'un magasin qui s'occupe de la réparation d'échappement des voitures. En effet, la troncation du [e] initial permet de transcrire le mot utilisé en dialecte : «chappement».

La variante «boucherie royal» est une enseigne. La variation graphique est obtenue ici par la suppression du morphogramme grammatical «e» dans «royal» par rapport à son équivalent en arabe lequel ne porte pas la marque de l'accord avec le mot féminin le précédant. Cependant, la lettre «e», quelle soit un morphogramme, un phonogramme pose un problème spécifique au scripteur algérien. Ameur-Amokrane (2006) indique dans ses relevés des adjonctions et des suppressions en proportions équivalentes, preuve qu'il y a fluctuation quant au statut linguistique de cette lettre. La variante «librairie papeterie et journeaux» accompagnée de sa traduction en arabe «وراقة، تبغ و جرائد» figure sur une enseigne. L'ajout du «e» dans «journeaux» l'insère dans la série lexicale des mots en «-eau» (château ...). L'apparition de cette marque lexicale non phonogrammique⁸ renvoie ici aussi à une certaine conscience orthographique du français. On retrouve celle-ci dans l'ajout d'une consonne double dans «pieces détachées» (enseigne d'un magasin spécialisé). Cette manifestation s'exerce aussi dans le domaine des accords. Certaines omissions d'accord peuvent se faire par interférence avec le dialecte arabe, d'autres se font par

référence à l'orthographe du français. Ainsi l'enseigne «agences immobiliers - étoile nord africain» présente ces deux types de stratégies : omission par interférence sur «africain»⁹ et adjonction par référence sur « agences immobilières».

Une grande fluctuation affecte donc les marques morphosyntaxiques, comme aussi dans «différentes vêtements-moderne». Ou dans «aloui - viande free congelé» qui fait référence à une boucherie spécialisée dans la vente de la viande fraîche et congelée, laquelle boucherie est à louer. La création du logogramme «aloui», pour la locution «à louer» agglutine la préposition «a» et le verbe «louï». La finale erronée renvoie à l'influence de la langue arabe.

Outre le fait que le système verbal fait problème en français pour les natifs, la confusion entre infinitif et un participe passé chez un arabophone s'explique aisément par l'absence des catégories du mode et de l'aspect sur le verbe en arabe. La seconde partie de l'énoncé illustre deux axes de variation. On note notamment l'absence du «e» à «viand». La suppression du «e» final se fait possiblement par influence de la langue arabe où le mot «viande» est considéré comme un mot masculin interprétation renforcée par l'absence de la marque de féminin à «congelé». Néanmoins, l'usage indifférencié pour les phonèmes [e] et [ə] de la capitale «E» empêche l'interprétation. Le mot «free» est utilisé vraisemblablement sous l'influence d'un environnement socioculturel où ce mot est omniprésent (sur les enseignes commerciales des bureaux de tabac, des taxiphones; les affiches publicitaires, etc.). Son utilisation pour transcrire le mot «fraiche» traduit une conscience phonographique du français encore défaillante.

On le voit la compétence orthographique est très variable d'un scripteur à l'autre. Cette variation est d'autant plus surprenante que le français sert vraisemblablement de langue de prestige destinée à valoriser le commerce ou à faire la promotion du produit. Ainsi sont produits certains effets comiques quand un restaurant propose du «chien de maire» qui vaut bien le «saucisson à cuir» français, voire une certaine créativité culinaire, avec les «sabagité souce boulonnaise»¹⁰. Outre les à-peu-près phonémiques, les confusions lexicales apportent un certain piment à cette cuisine graphique.

Les axes de variation

Selon Belkacem (en cours), les variations sur les finales des noms, adjectifs ou verbes sont en rapport avec le système de notation propre au français :

- «distribués», «distribue», «distribut» pour «les branches distribuent» ...
- Même les graphies les moins bien orthographiées se réfèrent toujours au système graphique français :
- «tuillou», «tuillau», «toyau», «tuoio» et «sous tirra», «sur tira», «se tiront», «se térant» dans de «petits tuyaux souterrains» ;
 - «un jure» pour «injures».

On observe donc une double influence qui pèse sur les graphies franco-algériennes. Toujours selon Belkacem, les scripteurs se fient, en majorité, à la

réalisation phonique des mots. Ainsi, la distinction entre mot variable et mot non variable est loin d'être acquise pour bon nombre d'entre eux. Parfois, le scripteur identifie le mot variable mais se trompe sur sa finale. Il peut charger un verbe d'une marque propre aux noms ou aux adjectifs, ou substituer les marques du genre aux marques du nombre. Cela révèle une conscience du fonctionnement du système orthographique français et, dans le même temps, une absence de maîtrise du système morphographique voire de la morphosyntaxe du français.

Il ressort donc de l'analyse des variantes orthographiques, les axes de variation suivants :

- la réduction morphophonographique de l'orthographe est le procédé le plus employé. Dans la plupart des cas, la référence à la langue arabe est le trait redondant à la base de la réduction phonographique. Le scripteur tend à conserver le rapport univoque de l'écriture de l'arabe dans l'écriture du français.
- le non respect des correspondances graphies-phonies françaises sous l'influence de la morphologie de l'arabe.
- l'usage fréquent voire abusif de lettres muettes quels que soient leurs statuts linguistiques ce qui révèle une prise en compte de certaines spécificités de l'orthographe française.

Conclusion

Face à ce constat, nous postulons que dans la situation algérienne l'usage influence la norme. Autrement dit, au moment d'orthographier, le scripteur algérien fait volontiers référence à un usage local de l'orthographe et non à la norme orthographique française de référence qui lui est transmise par l'école algérienne. On assisterait donc à l'émergence de deux normes graphiques parallèles. Les graphies hybrides produites sous la double influence du dialecte arabe et de l'orthographe française donnent à envisager l'hypothèse d'une créolisation du français local. Cependant cette hypothèse mériterait une enquête sociolinguistique spécifique qui n'est pas notre objet actuel.

Notes

¹ Source : http://www.senat.fr/colloques/actes_mondialisation_francophonie/actes_mondialisation_francophonie10.html, consultée le 17 juin 2011.

² Discours du président de la république algérienne monsieur Bouteflika Abdelaziz à l'assemblée nationale française, le 14 juin 2000, cité par Bellatreche, 2009-112

³ Enseigne de magasin contenant une «figure rhéto-orthographique» c'est-à-dire la graphie alternative d'un énoncé donné, duquel on a gardé la même prononciation (Lucci et Millet, 1992).

⁴ Observation empirique faite au contact des enseignants de français en Algérie, et notamment dans l'enseignement supérieur.

⁵ Source : http://www.unicef.org/french/infobycountry/algeria_statistics.html Consulté le 17-06-2011.

⁶ Plusieurs thèses sont en cours au sein de l'école doctorale de français : Mohammed Amine Belkacem à l'université de Biskra, Amira Amrani à l'université d'Annaba, Samra Bensalem à l'université de Batna.

⁷ L'enquête est réalisée dans la région d'Annaba.

⁸ Sauf à considérer que le phonème [o] s'écrit «eau», mais Catach (1986 : 245) le classe bien dans les marques dérivatives.

⁹ encore qu'on pourrait interpréter la chaîne graphique «ain» comme la chaîne phonémique.

¹⁰ « Spaghetti sauce bolognaise ».

Bibliographie

Ameur-Amokrane, S. 2006. L'orthographe française : Sa pratique et son enseignement en Algérie. Thèse de doctorat. Alger.

Bellatreche, H. 2009. « L'usage de la langue française en Algérie, cas d'étude : le secteur bancaire ». *Synergie Algérie* 8, pp. 107-113.

Belkacem, M. *Pour une (ré) intégration de la norme orthographique dans le dispositif de l'enseignement / apprentissage du français langue étrangère (FLE) dans le cadre de la nouvelle licence (LMD)*. Thèse en cours, Université Mohamed Khider-Biskra.

Catach, N. 1986. L'orthographe française, traité théorique et Pratique. Nathan.

Derradji, Y. 2000. *La langue française en Algérie. Étude sociolinguistique et particularités lexicales*. Thèse de Doctorat d'État, Université de Constantine.

Jaffré, J.-P. 2003. « Les commentaires métagraphiques ». *Faits de Langues*, pp. 22, pp. 67-76.

Legrange, M. 2010. « Dire et construire l'orthographe ». In : Centre Académique de Ressources sur la maîtrise des langages.

www.crdp.accreteil.fr/langages/rubriques/pdf/pratiques_pedagogiques/dire_et_construire.pdf.

Lucci, V., A. Millet. 1992. « Les noms de magasin ont-ils un sens ? ». *LIDIL*, N° 7, pp. 63-112.

Lucci, V. Dir. 1998. *Les écrits dans la ville*. Paris : L'Harmattan.

Makhlouf, M., D. et al. 2006. « Influence de la langue maternelle kabyle et arabe sur l'apprentissage de l'orthographe française ». *Les cahiers pédagogiques*, n° 440.

Sautot, J-P. 2000. *Utilisation de l'orthographe et d'autres indices dans la construction du sens en lecture*. Thèse de Doctorat de Sciences du Langage, sous la direction de Vincent Lucci, Université Grenoble III. Consultable sur <http://hal.archives-ouvertes.fr>.

Sautot, J-P., Lucci, V. 2000. « Lire dans l'espace urbain : Les paradoxes des enseignes commerciales ». *Langage et société*, n° 96, pp. 29-44.